

La question de la perte du travail

A partir de l'intervention de Muriel Tiberghien, collaboratrice Revue Livres Jeunes Aujourd'hui qui a porté sur l'étude de romans parus de 1997 à nos jours sur deux tranches d'âge.

Les 8/11 ans

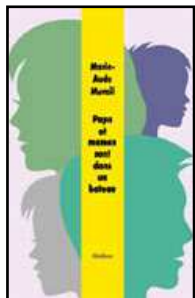
La thématique est ici traitée du point de vue du regard sensible de l'enfant.

La dimension romanesque l'emporte et les véritables conséquences sociales de la perte d'emploi sont peu abordées. Dans ces romans, le chômage touche surtout les hommes. Ce qui prime, est bien de montrer l'anormalité de l'absence de travail du père et ses conséquences sur le quotidien :

- Forte perturbation dans les liens familiaux : image du père inactif, déprimé
- Inversion des rôles parentaux plutôt subie par l'entourage
- Absence accrue de la mère au domicile

On y évoque essentiellement les sentiments des enfants :

- Honte et difficulté de parler à l'école de la situation subie
- Crainte de la pauvreté et du regard des pairs
- «Contagion» de la tristesse des parents
- Espoir du retour à une vie «normale»



Les adolescents

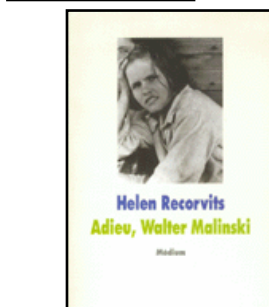
L'importance du regard de l'autre, le besoin d'affirmation de soi, le désir de se distinguer, ou de s'opposer à sa famille, la quête de son identité, vont fortement influencer sur le traitement de la thématique.

Ainsi, le héros, majoritairement l'adolescent(e) de la famille, va surtout s'intéresser aux conséquences du chômage pour lui-même.

Sont évoqués dans ces romans :

- Le repli sur soi, l'enfermement, la distanciation d'avec ses amis
- La dégradation de l'image du père
- L'absence de dialogue dans la famille
- Les conflits familiaux qui résultent de la situation
- La marginalisation (problèmes de logement, choix d'orientation par défaut)

Le plus souvent, cette situation conduit le jeune vers de nouveaux horizons : nouveaux amis, éloignement du domicile familial, conduites à risques...



Quelques remarques du groupe CRILJ M.P.

Il semble à la lecture des romans présentés que :

• Le chômage est considéré comme un fléau subi essentiellement par les hommes. Pourtant, selon les statistiques, le travail féminin est plus précarisé et les femmes ne sont pas moins épargnées par le chômage. Les conséquences du chômage seraient-elles plus visibles chez les hommes et plus acceptables chez les femmes ? Nous notons aussi que les familles monoparentales sont peu représentées dans ces romans.

• Le jeune est sensible au regard de l'autre (copains, école, entourage, voisinage) et la façon, dont est vécue la situation, engendre repli, honte et mésestime de soi. Cela tendrait à prouver que la victime du chômage assume seule une part de la responsabilité de la situation.

On note qu'aucune véritable analyse de la cause du chômage n'est évoquée dans ces romans qui, donc, apparaissent plus comme des romans intimistes et humanistes que comme des romans sociaux.